

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1849 \(1er janvier - 18 juillet \) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item Brompton, Samedi 16 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Samedi 16 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Conversation](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-06-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2306, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Samedi 16 Juin 1849

J'espère que vous êtes mieux. Je suis mieux aussi. Si nous avions vu parfaitement à découvert jusqu'au fond du cœur l'un de l'autre, nous n'aurions pas eu cette

mauvaise journée. Les petites choses n'ont de valeur que parce qu'elles inquiètent sur les grandes. C'est absurde. Mais dites-moi que vous êtes mieux. Je n'ai pas une ligne de Paris ce matin. Ni Duchâtel non plus ; je viens de le voir. Ses nouvelles, d'hier sont les mêmes que les miennes. Les modérés sont d'autant plus heureux de la victoire qu'elle leur à moins coûté. Au Morning Chronicle, à 2 heures les lettres d'hier n'étaient pas arrivées. C'est un grand ennui, car demain nous n'aurons, rien du tout. Je ne crois pas que vous veniez à bout d'attirer les Duchâtel à Richmond. Elle veut décidément aller voir sa mère à Spa ; et lui s'effraie un peu de la solitude de Richmond. Il dit que vous vous couchez de trop bonne heure et que les Metternich tous les soirs, ait trop, même avec le whist. Sans compter, ajoute-t-il, que M. de Metternich ne joue pas bien. Il (Duchâtel) est convaincu que si le cholera cède, il faudra retourner en France dans le cours de Juillet, ou d'Août et il s'y prépare. Il ne doute pas que cette victoire-ci n'assure la tranquillité pour la fin de l'année. Je n'ai pas vu une âme d'ailleurs. Je ne vous ai rien dit hier de la lettre de Constantin qui est intéressante, mais qui prouve qu'on croit la guerre de Hongrie sérieuse, et qu'on s'y prépare sérieusement. J'aime mieux cela que si l'on croyait aller à une promenade. On ne gagne jamais rien à croire les choses plus faciles qu'elles ne sont Adieu. Adieu. J'aurais mille choses à vous dire et très bonnes si nous étions ensemble. Rien à vous écrire. Il ne faut pas être loin quand on a ou quand on a eu le cœur gros. A demain, 5 heures. Le train passe à Putney à 4 h 3/4, comme les autres jours de la semaine. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 16 juin 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Samedi 16 juin 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-06-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 31/01/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2726>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 29/11/2022

2306
Promington - Samedi 16 Juin 1849

J'espère que vous êtes mieux.
Je suis mieux aussi. Si nous avions
vu parfaitement à découvert jusqu'au
fond du cœur l'un de l'autre, nous
n'aurions pas eu cette mauvaise journée.
Les petites choses sont de valeur que
parcequ'elles inquiètent sur les grandes.
C'est absurde. Mais dites-moi que vous
êtes mieux.

Je n'ai pas une ligne de Paris ce
matin. Ni de Châtal non plus; je
viens de le voir. Les nouvelles d'hier
sont les mêmes que les miennes. Les
modérés sont d'autant plus heureux
de la victoire qu'elle leur a moins
côuté. Au Morning Chronicle, à 2 heures,
les lettres d'hier n'étaient pas arrivées.
C'est un grand ennui, car demain
nous n'aurons rien du tout.

Je ne crois pas que vous veniez à
bout d'attirer le Duchâtel à Richmond.
Elle veut évidemment aller voir sa mère
à Spa, et lui s'offraye un peu de la
solitude de Richmond. Il dit que vous
vous couchez de trop bonne heure, et
que les Mathématis tous les soirs, est
trop, même avec le whisky. Sans
compter, ajoute-t-il, que M^r de Mett.
ne joue pas bien. Il (Duchâtel) est
convaincu que, si le choléra iède, il
faudra retourner en France dans le
mois de Juillet ou d'Août, et il s'y
prépare. Il ne doute pas que cette
victoire ne n'assure la tranquillité
pour la fin de l'année.

Je n'ai pas vu une once d'ailleurs.

Je ne vous ai rien dit rien de la
lettre de Constantin qui est intéressante
mais qui prouve qu'on croit la guerre
de Hongrie sérieuse, et qu'on s'y

prépare sérieusement. J'aime mieux cela
quasi: l'on croyoit aller à une promenade.
On ne gagne jamais rien à croire les
choses plus faciles qu'elles ne sont.

Adieu. Adieu. J'aurais mille choses à
vous dire, ce très bon, si nous étions
ensemble. Rien à vous écrire. Il ne faut
pas être loin quand on a ou quand on
a eu le cœur gros. A demain, 5 heures.
Le train passe à Putney à 4 h. 1/4,
comme les autres jours de la semaine.
Adieu. Adieu. Adieu.